Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 52

Artikel: Poésie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255664

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hakon VII qui a pris possession de son trône sera couronné cet été, dans l'antique cathédrale de Drontheim, la plus belle de toute la Scandinavie. On dit que l'empereur Guillaume sera présent à cette cérémonie. E. M.

Voir est facile, mais prévoir est difficile.

POÉSIES

Saint Sylvestre.

Une année! une année encore au gouffre tombe!
... Un large pas de plus au but prédestiné;
Un cheveu blanc de plus à mon front incliné;
Une pierre de plus ajoutée à ma tombe;

Gustave Rousselot.

Temps perdu.

Si peu d'œuvres pour tant de fatigues et d'ennui!
De stériles soucis notre journée est pleine,
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui.

« Demain, j'irai demain voir ce pauvre chez lui;
« Demain, je reprendrai ce livre ouvert à peine;
« Demain, je te dirai, mon âme, où je te mène;
« Demain, je serai juste et fort, pas aujourd'hui! »

Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites,
Et l'implacable essor des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

Sully-Prudhomme,
de l'Académie française.

Les charités de la Normandie.

Charitons de Bonneville.

La Normandie est l'une des rares provinces de France qui ait conservé jusqu'à nos jours ses anciennes coutumes. Au nombre de ces dernières on peut citer à bon droit les associations nommées « Charités ».

Au XI[e] siècle, la peste ravageait la Normandie. Les paysans superstitieux prétendaient que les pestiférés étaient possédés du diable; ils les fuyaient, les laissant vivre à l'écart, sans leur porter aucun secours.

C'est alors que quelques hommes courageux et pleins de pitié pour les malheureux se réunirent pour soigner les malades et enterrer les morts. Ces hommes dévoués furent appelés les « Charitons ». Pour qu'on les reconnût de loin, ils portaient un costume particulier: un capuchon de velours brodé, le « chaperon », transformé plus tard en une sorte de mantille recouvrant les épaules; un surtout et des culottes en velours noir, des bas noirs et des souliers plats; leur coiffure ressemblait à un bonnet de juge.

Ils enterraient les morts pendant la nuit en s'éclairant de flambeaux fixés par une griffe de métal au bout d'un bâton porté par chaque chariton. L'un d'eux, le « cliqueteur », marchait en tête, muni à chaque main d'une clochette qu'il agitait en sonnant des mélodies bizarres, afin d'annoncer la venue du cortège. Outre tous ces sacrifices, les charitons portaient encore leur bannière, une croix, le suaire et la boîte des aumônes, où l'on mettait en particulier les amendes des frères ayant failli aux statuts.

Tous les hommes de bonne volonté étaient accueillis dans la confrérie, et dans le temps de graves épidémies, au moyen-âge, le seigneur et le serf, le maître et le serviteur devenaient des égaux dans l'exercice de la charité; les rangs sociaux étaient abolis.

Lorsque les maladies contagieuses se firent plus rares, les charitons conservèrent néanmoins leurs associations. Ils offrirent et ils offrent encore leurs bons services à tous les malades indigents; ils sont d'un grand secours dans les enterrements. Ils s'occupèrent aussi de l'instruction des enfants; ils accouraient vers les familles affligées par la maladie du père ou de la mère; ils assurèrent l'entretien des vieillards incapables de travailler; ils prirent soin des femmes en couches, donnèrent un trousseau aux jeunes filles et un cadeau de baptême aux enfants. Leur caisse s'ouvrait également pour aider les gens ruinés par l'incendie ou tout autre sinistre.

Une charité en pèlerinage.